Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1986)

Heft: 1

Artikel: La Cirurgia Eliodori et le P. Genève inv. 111

Autor: Marganne, Marie-Hélène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870828

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA *CIRURGIA ELIODORI* ET LE P. GENÈVE INV. 111

Conservée dans le *Paris. lat.* 11219 (milieu du IXe s.) et rédigée en latin tardif, la *Cirurgia Eliodori* (*sic*) se présente surtout comme un recueil de définitions de termes techniques utilisés en chirurgie, dont plusieurs offrent des similitudes évidentes avec les définitions d'un questionnaire de chirurgie contenu dans un papyrus grec daté de la fin du IIe ou du début du IIIe s. de notre ère, *P. Genève* inv. 111. La comparaison des deux documents permet non seulement d'améliorer l'établissement des textes grec et latin et leur compréhension, mais elle fournit aussi des renseignements sur la source, l'auteur, le traducteur, l'élaboration et la transmission des deux manuels.

Acquis en 1851 par la Bibliothèque de Paris, le *Paris. lat.* 11219 provient de l'abbaye d'Echternach (Grand-Duché de Luxembourg)[1]. Lacunaire au début et à la fin, il contient 233 f^o comprenant deux colonnes par page. L'écriture est une minuscule carolingienne datée du milieu du IXe siècle. Des additions et des corrections ont été notées dans le texte et dans les marges par des mains plus tardives (X^e et XIVe siècles). Le manuscrit contient une quarantaine de traités médicaux. Quelques-uns sont attribués à Hippocrate, Soranus, Galien, Arsenius, Apollon, etc., mais la plupart sont anonymes.

Rédigée en latin tardif, la *Cirurgia Eliodori* (*sic*) est conservée aux f° 36^v b-38^v a, immédiatement après une liste anonyme d'instruments chirurgicaux (*Ferramentorum nomina*)[2]. Ce petit traité, qui a été édité en 1920 par l'historien de la médecine H. E. Sigerist[3], consiste surtout en une énumération d'opérations chirurgicales groupées par genre (incisions, sutures, soins des plaies, cautérisations, opérations des os) et assorties de courtes définitions. La fin réunit quelques questions relatives à la cautérisation et aux soins des blessures.

Comme l'indique le titre, le traité a été attribué au chirurgien Héliodore, dont l'activité se situe dans la deuxième moitié du

Ier siècle de notre ère[4]. Bien que ce dernier ait joui d'une grande notoriété, on ne dispose aujourd'hui que de peu de renseignements sur son compte. Peut-être était-il originaire d'Egypte, où son nom est bien attesté. D'après Juvénal, qui parle de lui dans ses *Satires* (VI, 371-373), il avait, à Rome, une réputation peu enviable de castrateur. De son œuvre très abondante, il ne reste que des fragments, parfois assez importants (surtout conservés par Oribase), qui n'ont encore fait l'objet d'aucune édition d'ensemble[5]. On sait qu'il avait écrit des traités sur la *Chirurgie* (Χειρουργούμενα), sur les *Luxations* (Περὶ ὀλισθημάτων), sur les *Articulations* (Περὶ ἄρθρων) et sur les *Bandages* (Περὶ ἐπιδέσμων). On lui attribue encore un ouvrage sur les *Mesures et les poids* (Περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν) conservé en grec, ainsi qu'une *Epistula phlebotomiae*, des *Lecciones* et notre *Cirurgia* conservées en latin.

Voici le début de la *Cirurgia Eliodori*, tel qu'il se présente dans l'édition de Sigerist (11.1-22):

> *Incipit Cirurgia Eliodori. Cirurgie operationem inmittit cum incisionibus sic genera septem. Diresis. perieresis. catascasmos. apodora. ỳpodora. peritome. ỳpotome. Circa sarcituras. genera octo. Diacentesis. Paracentesis. Anctorismos. Diarafe. Anarafe. Catarafe. Anabrocismus. Catabrocismus. Circa plagatus genera. IIII. diogmus. efelcismus et prismos. cataferismus. et similia. Circa adustiones. III. diacausis. epicausis. epifleusis. et his similia. Dieresis est recta incisio in corpore. Perieresis est in circuitu incisio in cute in rotundo. Catacasmus est multa incisio in cutis ut scarificacio cocurbitarum. Apodora est a loco debili vel membrano sublatio. Ypodora est quia radice membrana de loco suo feruntur. Peridora est quia radices membrani in circuitu auferuntur. Peritome est quod in circuitu caro inciditur. Ypotome est quod interius in circuitu caro inciditur. Circa sarcituras. Diacentesis est angosta punctio quod de acu vel acia vel lino transit per multas vices in diversas partes corporis. vel fibras sarcire. Paracentesis est pungere locum ut humor exeat. Enterismos est de angistrum adtrahere aliquod de corpore. Anarafe est quod in capillis fit superiores palpebre cum incisione et sarcitura ad conclinanda loca. Catarafe est in iosanam palpebram ‹pilis› incisio vel sarcitura ad conclutinanda loca*, etc.

Ainsi que le remarque Sigerist, il est clair que, dans sa forme actuelle, la *Cirurgia* ne provient pas d'Héliodore. Tout au plus

pourrait-on conclure à un maigre résumé de ses Χειρουργούμενα si la comparaison du texte du *Parisinus* avec les fragments du chirurgien donnait quelque résultat. Comme il n'en est rien, Sigerist pense que la *Cirurgia Eliodori* pourrait conserver un traité dans le genre des *Quaestiones medicinales* d'un ps.-Soranus[6], qui aurait été mis ultérieurement sous le nom du célèbre chirurgien[7].

Il n'est pas aisé de trouver des parallèles aux définitions de la *Cirurgia Eliodori* dans la littérature médicale gréco-romaine, car, quoique les recueils de définitions aient dû être extrêmement répandus à partir de l'époque hellénistique (l'enseignement théorique de la médecine se donnait alors à l'aide de tels manuels), nous n'avons conservé que quelques représentants antiques de ce type de littérature[8]. Or, ni les *Definitiones medicae*, ni l'*Introductio sive medicus* pseudo-galéniques, ni les *Quaestiones medicinales* de ps.-Soranus ne fournissent de parallèle exact avec les définitions de la *Cirurgia Eliodori*[9]. Pour trouver des ressemblances, il faut recourir à l'étude des questionnaires conservés sur papyrus[10]. Parmi ceux-ci, *P. Genève* inv. 111, que Sigerist a eu le mérite de rapprocher de la *Cirurgia Eliodori*, offre plus d'un point commun avec le traité conservé dans le *Parisinus*. Selon l'historien de la médecine, le papyrus conserverait même l'original grec à partir duquel la *Cirurgia* aurait été traduite.

P. Genève inv. 111[11] est un papyrus de provenance inconnue. Il mesure 11,5 × 6,25 cm. Le verso, qui contient le questionnaire de chirurgie, a été édité par Jules Nicole en 1903 (*Archiv*, 2, 1903, pp. 1-3). Le recto documentaire conserve un acte dont la cursive a été datée par Nicole du IIe siècle de notre ère. L'écriture du verso est une onciale assez grossière mêlée d'éléments cursifs. Comme celle de *P. Marmarica*, qui appartient au style vertical compressé[12], elle doit appartenir à la fin du second ou au début du IIIe siècle.

Le questionnaire comprend quatre ou cinq définitions de termes techniques utilisés en chirurgie. La première est lacunaire, la deuxième est relative à l'incision (κοπή), la troisième, à l'excoriation (ἀποδορά), la quatrième, au transpercement (διακέντησις) et la cinquième, à la suture (διαρραφή). A la fin de la colonne (18-22), on trouve également deux questions qui se rapportent aux variétés de compresses (σπληνία).

Voici comment Sigerist compare le début de la *Cirurgia Eliodori* et *P. Genève* inv. 111 :

Apodora est	6. τί ἐστι ἀποδορά;
a loco debili vel membrano	. ...ἀτόνων καὶ ὑμεν‹ίν›ων
sublatio.	. [σωμ]άτων διάστασις.
	. τί ἐστιν διακέντη-
Diacentesis est	10. σις;
angosta punctio	. [ἔστι]ν ἡ διὰ βελόνης τῶν
	. [σ]ωμάτων τομή.
	. τί ἐστιν διαρραφή;
quod de acu vel	. [δ]ιακέντησις διὰ βελό-
acia vel lino transit	15. νης καὶ ῥάμματος ἢ μί-
per multas vices in	. [τ]ου διαφερομένου κατὰ
diversas partes corporis.	. [π]ολλὰς ἐπιβολάς.

La convergence ne peut être fortuite. Cependant, pour la *diacentesis*, Sigerist constate une divergence et il remarque que, bien que la *diarafe* fasse partie de l'énumération du début de la *Cirurgia* (4: *diacentesis. paracentesis. anctorismos. diarafe. anarafe*), sa définition n'apparaît pas dans la suite du texte. En effet, on passe de la définition de l'*enterismos* (ou *anctorismos*) à celle de l'*anarafe*. D'après lui, la définition de la *diarafe* a dû être fusionnée, par corruption, avec la définition de la *diacentesis*. Quoique exacte, l'explication de Sigerist n'en demeure pas moins inachevée...

Après examen approfondi et réédition de *P. Genève* inv. 111[13], nous avons été amenés à établir les textes du papyrus et du manuscrit d'une manière sensiblement différente:

6. τί ἐστιν ἀποδορά;	***apodora***
. [ἡ δι]ὰ τόνων καὶ ὑμένων	*est a loco debili vel* ***membrano***
. [σωμ]άτων διάστασις.	*sublatio.*
. τί ἐστιν διακέντη-	***diacente-***
10. σις;	***sis***
. [στε]νὴ διὰ βελόνης τῶν	*est* ***angosta punctio*** *[quod]*
. [σ]ωμάτων τομή.	***de acu.***
. τί ἐστιν διαρ‹ρ›αφή;	***‹diarafe***
. [δ]ιακέντησις διὰ βελό-	*est* ***diacentesis de acu›***
15. [ν]ης καὶ ῥάμματος ἢ μί-	***vel acia vel lino***
. [τ]ου διαφερομένου κατὰ	***‹quod› transit per***
. [π]ολλὰς ἐπειβουλάς.	***multas vices in diversas partes***
	corporis. *vel fibras sarcire.*

7. [ἡ δι]ὰ τόνων: Nicole.

11. [στε]νὴ: M.-H. M., à partir de la *Cirurgia (angosta).*
17. lire ἐπιβολάς.

Dérivé de δέρω « écorcher »[14], le terme ἀποδορά (*apodora*), qui désigne l'excoriation, est peu courant[15] et ses définitions sont rares. A notre connaissance, il n'en existe que deux dans la littérature médicale gréco-romaine. La première, qui est conservée dans le papyrus, présente l'ἀποδορά comme « un écartement des corps à travers cordons[16] et membranes ». D'après la seconde, qui se trouve dans la *Cirurgia Eliodori*, l'excoriation est « un soulèvement à partir d'un endroit débile ou d'une membrane ». Cette définition ne correspond qu'en partie à l'énoncé de *P. Genève*, sans doute parce que le traducteur latin, qui a mal compris le texte grec, a fait une mécoupure. En effet, *a loco debili* traduit δι'ἀτόνων (qui n'offre aucun sens) au lieu de διὰ τόνων.

La διακέντησις (*diacentesis*) désigne le « transpercement ». Le terme, apparemment peu attesté[17], n'est défini que dans *P. Genève* et dans la *Cirurgia Eliodori*. D'après le papyrus, la διακέντησις est « une section étroite des corps au moyen d'une aiguille ». Dans la *Cirurgia Eliodori*, on trouve une définition (*diacentesis est angosta punctio quod de acu vel acia vel lino transit per multas vices in diversas partes corporis*) qui, non seulement, s'avère incompréhensible, mais qui, de plus, ne ressemble pas à l'énoncé de *P. Genève*. En revanche, elle correspond pour ainsi dire littéralement à la définition de la διαρραφή ou suture[18], qui, dans le papyrus, apparaît au paragraphe suivant (11.13-17): « Qu'est-ce qu'une suture? Un transpercement au moyen d'une aiguille et d'une couture ou d'un fil enfoncé en beaucoup de surjets ».

Comme Sigerist, nous pensons que la définition latine de la *diacentesis* est corrompue. Elle doit avoir été fusionnée avec la définition de la *diarafe* qui, bien qu'annoncée au début de la *Cirurgia Eliodori* (1.4), n'apparaît pas dans la suite du texte. A notre avis, la confusion s'explique par un saut du même au même (en l'occurrence, βελόνης ou *acu*) dans la lecture du texte. Cette faute peut avoir été commise par un copiste grec, par le traducteur latin du texte grec ou par un copiste latin. A la réflexion, il apparaît cependant que l'erreur est le fait d'un copiste latin. En effet, si le saut du même au même s'était opéré à partir du grec βελόνης, le substantif *punctio*, qui rend le grec τομή n'apparaîtrait pas dans la traduction. Cette faute caractéristique fournit un argument de poids en faveur de la thèse suivant laquelle cette partie de la *Cirurgia* a été traduite à partir de la même source qui a servi au scribe de *P. Genève*.

Puisque la définition latine semble avoir été rédigée à partir du même original que la définition grecque, elle comporte une erreur, que nous avons corrigée ainsi:

> *diacentesis est angosta punctio* [*quod*] *de acu.* ‹*diarafe est diacentesis de acu*› *vel acia vel lino* ‹*quod*› *transit per multas vices in diversas partes corporis.*
> un transpercement est une piqûre étroite réalisée à partir d'une aiguille. Une suture est un transpercement réalisé à partir d'une aiguille ou d'un fil ou de lin qui passe à de nombreuses reprises dans diverses parties du corps.

La fin de la définition révèle la mauvaise compréhension du traducteur latin: en effet, les mots *per multas vices in diversas partes corporis* ne traduisent pas exactement l'expression grecque κατὰ [π]ολλὰς ἐπειβουλάς. Cette ignorance n'est pas étonnante, car le papyrus conserve la seule attestation de ἐπιβολή dans le sens de « surjet ». Comme le remarque Jules Nicole, le sens du mot est indiscutable et « donne raison à Budé[19] traduisant ce même mot par *commissurae* ou *coagmenta* dans un passage de Galien. Il s'agit ici en effet des points de suture passant par deux couches superposées du tissu dermique »[20].

Plusieurs conclusions se dégagent de la comparaison entre *P. Genève* inv. 111 et la *Cirurgia Eliodori*. 1) On notera tout d'abord le grand profit que l'on peut tirer de l'étude des traductions latines tardives (trop souvent négligées dans le passé) pour l'interprétation de textes nettement plus anciens. 2) Il est incontestable que, pour les définitions de l'ἀποδορά, de la διακέντησις et de la διαρραφή, les auteurs de *P. Genève* et de la *Cirurgia Eliodori* ont puisé à la même source grecque. 3) Cette source peut-elle être identifiée avec les Χειρουργούμενα d'Héliodore? Rien ne permet de l'affirmer. Les fragments conservés et les scholies révèlent que dans son traité, le chirurgien décrivait non pas des opérations élémentaires, mais bien des interventions chirurgicales s'appliquant à des cas présentés dans l'ordre *a capite ad calcem*[21]. En revanche, on peut conjecturer que la source devait être un des nombreux questionnaires ou recueils de définitions à l'aide desquels on dispensait l'enseignement théorique à partir de la période hellénistique. 4) Dans la *Cirurgia Eliodori*, certaines erreurs indiquent que la version latine de l'original grec a été faite par un traducteur dont la connaissance du grec était imparfaite. 5) En revanche, d'autres erreurs s'expliquent par la transmission du texte latin. 6) Enfin,

la *Cirurgia Eliodori* et le questionnaire de *P. Genève* n'ont pas été élaborés dans le même esprit, ni avec les mêmes buts. Alors que la *Cirurgia Eliodori* se présente comme la traduction d'un manuel qui décrit brièvement la plupart des opérations de base utilisées en chirurgie, le questionnaire de *P. Genève* n'a aucune prétention à l'exhaustivité. Noté au verso d'un document plus ancien, le texte du papyrus était donc réservé à l'usage personnel d'un étudiant ou d'un praticien qui voulait décomposer les gestes élémentaires d'une intervention chirurgicale: toute opération commence par une incision (κοπή) de la peau, suivie d'une excoriation (ἀποδορά). Après l'intervention adaptée au cas du patient (non décrite dans le papyrus), on referme la plaie opératoire. Pour ce faire, on perce la peau (διακέντησις) au moyen d'une aiguille afin de suturer (διαρραφή). Enfin, la plaie est recouverte au moyen d'une compresse (σπληνίον) appropriée.

Marie-Hélène MARGANNE.

NOTES

[1] Sur le manuscrit, voir surtout H. Diels, *Die Handschriften der antiken Aerzte*, II, Leipzig, 1906, réimpr. Amsterdam, 1970, pp. 41-42; E. Wickersheimer, *Les manuscrits latins de médecine du Haut Moyen Age dans les bibliothèques de France*, Paris, 1966, pp. 112-123; A. Beccaria, *I codici di medicina nel periodo presalernitano*, Roma, 1956, pp. 166-173.

[2] Cette liste a été éditée par H. Schöne, *Zwei Listen chirurgischer Instrumente*, dans *Hermes*, 38 (1903), pp. 280-284, et rééditée par K. Sudhoff, «Beiträge zur Geschichte der Chirurgie im Mittelalter», dans *Studien zur Geschichte der Medizin*, Heft 11 (1918), pp. 3-9.

[3] H. E. Sigerist, «Die Cirurgia Eliodori», dans *Archiv für Geschichte der Medizin,* 12 (1920), pp. 1-9.

[4] Sur Héliodore, voir M. Wellmann, «Die pneumatische Schule bis auf Archigenes», dans *Philologische Untersuchungen*, 14 (1895), pp. 14-19; H. Gossen, art. «Heliodoros» (18), dans *R. E.*, 8, 1 (1912), col. 41-42; F. Kudlien, art. «Heliodoros» (8), dans *Der kleine Pauly*, 3 (1969), col. 998.

[5] Un fragment de la fin du livre IV de la *Chirurgie* d'Héliodore conservé sur papyrus (*P. Monac.* inv. 339) a été récemment identifié: voir notre *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Genève, 1981, n° 77, p. 146 et l'édition de D. Manetti, à paraître dans *P. Monac.* II.

[6] Sur les *Quaestiones medicinales*, voir V. Rose, *Anecdota Graeca et Graeco-latina*, II, Berlin, 1870, réimpr. Amsterdam, 1963, pp. 163-179; F. E. Kind, art. «Soranos», dans *R. E.*, 3 A 1 (1927), col. 1130.

[7] Pour une opinion plus nuancée, voir H. E. Sigerist, «Die 'Lecciones Heliodori'», dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, 13 (1921), pp. 145-146, et les critiques de J. Kollesch, *Untersuchungen zu den pseudogalenischen Definitiones medicae*, Berlin, 1973, pp. 43-46.

[8] Sur cette question, voir Kollesch, *op. cit.*, pp. 19 sqq.

[9] Comparer, par exemple, Ps.-Gal., *Introd. sive med.*, XIX (XIV, 780-781 Kühn):

> χειρουργία ἐστὶν ἄρσις ἐμμέθοδος τοῦ ἰδίως λεγομένου ἀλλοτρίου, διὰ τομῶν καὶ καταρτισμῶν μετὰ τῆς τῶν τραυμάτων καὶ ἑλκῶν θεραπείας, ἐπ'ἀνθρώπου σώματι παραλαμβανομένη. Χειρουργίας δὲ καθολικαὶ μὲν ἐνέργειαι δύο, σύνθεσις καὶ διαίρεσις. Ἔστι δὲ τούτων εἴδη πολλά. Καὶ συνθέσεως μὲν εἴδη συνθετισμὸς τῶν κατεαγότων ὀστέων καὶ ἐπίδεσις καὶ ἀρθρέμβολον τῶν ἐξηρθρηκότων καὶ τάξις τῶν προπεπτωκότων ἐντέρων καὶ μήτρας καὶ ἀπευθυσμένου καὶ γαστρορραφία καὶ ἐπαγωγὴ τῶν κολοβωμάτων, ὡς ἐπὶ ῥινῶν καὶ χειλῶν καὶ ὤτων. Διαιρέσεως δὲ εἴδη ἁπλοτομία καὶ περιαίρεσις, ὑποσπαθισμός, περισκυθισμός, ἀγγειολογία, ἐκκοπή, καῦσις, ξύσις, ῥίνησις, ἔκπρισις [...];

PS.-Soranus, *Quaest. medic.*, 245 (II, p. 273, 6-11 Rose):

> *Quae sunt generales operationes chirurgiae et quae speciales? Generales quidem sunt incisiones et divisiones et circumcisiones aut scarificatio, discoriatio, subcoriatio, depunctio, consutio, curatio, subcuratio, impunctio, subtractio, iniectio et his similia. Nos enim dicimus cauterismum subiacere sectioni, cauterismo autem incensionem et deflammationem et cetera his similia.*

La suite ne contient malheureusement aucune définition des termes énumérés.

[10] Ces questionnaires abordent des matières aussi variées que l'anatomie (voir notre *Inventaire analytique*, n° 111), la pathologie (n° 34; 161), la thérapeutique (p. 406), l'ophtalmologie (n° 23; 147) et la chirurgie (n° 87).

[11] = Pack² 2373. Voir notre *Inventaire analytique*, n° 87.

[12] Voir C. H. Roberts, *Greek Literary Hands 350 B.C.-A.D. 400*, Oxford, 1955, p. 18. Comparer aussi l'écriture de *P. Berol.* 9780 (BKT 1. IX et 67 sqq. = Pack² 339), qui date du début du IIIe siècle: voir R. Seider, *Paläographie der griechischen Papyri*, II, 2, Stuttgart, 1970, n° 38, pp. 104-107.

[13] Cette réédition, encore inédite, fera partie du corpus des papyrus grecs de médecine que nous préparons.

[14] Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, I, Paris, 1968, p. 265, *s.v.* δέρω.

[15] ἀποδορά apparaît notamment, en grec, dans la 2e moitié du Ier siècle de notre ère, chez Agathinos *ap.* Orib., *Coll. med.*, X, 7, 18: ἄλλως γὰρ ἀνωμάλου τῆς χρήσεως γινομένης, συστρεφομένων τῶν ὀθονίων, ἔσθ'ὅτε καὶ ἀποδοραὶ τοῦ δέρματος γίνονται.

Le verbe ἀποδέρω «excorier» est également utilisé en chirurgie par Philumenos *ap.* Orib., *Coll. med.*, XLV, 29, 61, et par Galien, *De uteri dissectione*, VI (II, 896 K.).

[16] Le mot τόνοι, qu'à la suite de Littré, nous avons traduit «cordons», semble désigner ici, non pas les tendons, mais bien les nerfs: voir Hipp., *Art.*,

11 (IV, 108 Littré). Voir aussi Gal., *In Hipp. de art. com.*, I, 46 (XVIII, 1, 380-381); *De motu musculorum*, I, 1 (IV, 369); Érotien, *Lexique d'Hippocrate, s.v.* τόνοι; Rufus, *Du nom des parties du corps*, 211 (p. 163 D.-R.); Foesius, *Oeconomia Hippocratis*, Genève, éd. de 1662, pp. 372-373, *s.v.* τόνοι; J. E. Pétrequin, *Chirurgie d'Hippocrate*, II, Paris, 1878, p. 318.

[17] Voir Hipp., *Dentition*, 11 Joly, où le substantif διακέντησις désigne le percement des dents chez les jeunes enfants. Pour le verbe διακεντέω, voir aussi *Appendice du R.M.A.*, 61 Joly et pour διακεντητέον, A. Fuchs, «Aus Themisons Werk über die acuten und chronischen Krankheiten», dans *Rheinisches Museum*, 58 (1903), p. 85.

[18] A propos de la διαρραφή, l'éditeur J. Nicole se trompe lorsqu'il affirme que l'on chercherait le mot en vain dans les dictionnaires. De fait, il est répertorié par Liddell-Scott, *s.v.* διαρραφή, qui mentionnent son emploi par Soranus (III, 40, 2). D'autre part, le verbe διαρράπτω est bien attesté, notamment chez Galien, *Hipp. de medici officina com.*, II, 8 (XVIII, 2, 746 K.) et chez Archigène *ap.* Orib., *Coll. med.* (XLVII, 13, 5).

[19] Voir *Thesaurus linguae Graecae, s.v.* ἐπιβολή. La remarque de Budé est extraite de ses *Commentaires sur la langue grecque*, publiés en 1529, qui devinrent le noyau du *Thesaurus linguae Graecae* d'Henri Estienne.

[20] Comparer Gal., *De meth. med.*, VI, 6 (X, 452 K.), où λεπιδοειδεῖς ἐπιβολὰς désigne les commissures squameuses du crâne. Voir aussi Arétée, III, 8, 6, à propos du sternum.

[21] Voir Wellmann, *op. cit.*, p. 18.

M.-H. M.